

La Star Ac' des politiques

M le magazine du Monde | 26.09.2014 à 15h37 • Mis à jour le 27.09.2014 à 14h23 | Par François Krug

Depuis 2006, la branche française d'un think tank américain forme les "leaders politiques de demain". Un séminaire qui se targue d'avoir déjà repéré quelques hauts potentiels.

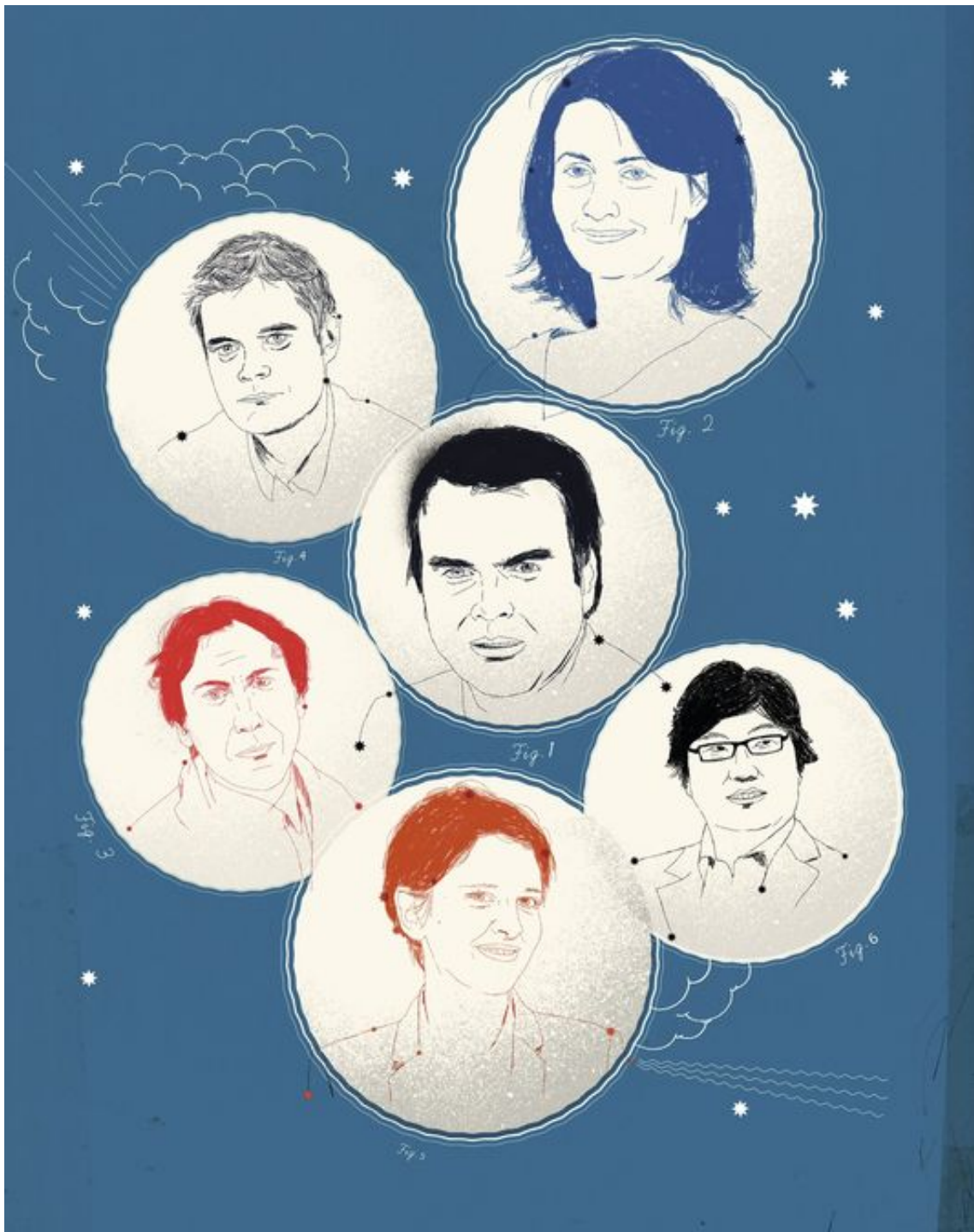


Illustration: Emmanuel Polanco/colagene pour M le magazine du Monde

Un château transformé en hôtel 4 étoiles, un jury composé de célébrités, des candidats triés sur le volet... Le scénario en rappelle un autre. Sauf qu'ici, on apprend à négocier, à décider et à manier Machiavel. Depuis 2006, la branche française de l'Institut Aspen, puissant think tank américain, forme les "leaders politiques de demain". Un séminaire discret et pointu, qui se targue d'avoir déjà repéré quelques hauts potentiels. Parmi eux, Laurent Wauquiez, Najat Vallaud-Belkacem et même un certain Thomas Thévenoud.

Cette rentrée scolaire-là est passée inaperçue. Jeudi, une vingtaine de trentenaires et de quadras

se sont retrouvés pour trois jours et deux nuits à Méry (Val-d'Oise), dans un château Renaissance transformé en hôtel 4 étoiles et centre de séminaires d'entreprise. Ils sont conseillers municipaux, vice-présidents de conseils généraux ou régionaux, de gauche ou de droite. Un jour, certains d'entre eux deviendront députés ou ministres - comme Laurent Wauquiez, Najat Vallaud-Belkacem ou Cécile Duflot, qui ont eux aussi suivi cette formation discrète. En attendant, ils devront se soumettre à des tests de personnalité avec un coach pour évaluer leur "profil psychologique". Ils réviseront leurs classiques avec des extraits de Machiavel ou de Max Weber. Ils décortiqueront des études "quanti" et "quali" sur l'état de la société. Ils enchaîneront les cas pratiques. Et ils ne partiront en week-end qu'après l'intervention d'un colonel de l'armée de terre venu leur inculquer l'esprit de décision. Leurs trois prochains séminaires les conduiront à Bruxelles ou encore à l'Élysée, pour un déjeuner de travail avec son secrétaire général, Jean-Pierre Jouyet.

POTENTIEL DE LEADERSHIP

Les participants eux-mêmes ignorent comment se décrire : des "élèves", des "stagiaires", des "auditeurs". Ce sont en fait des "fellows" (camarades) : cette rentrée scolaire discrète, c'est celle des "leaders politiques d'avenir" repérés par un des plus puissants think tanks américains, l'Institut Aspen. Chaque année, depuis 2006, sa branche française sélectionne pour leur "potentiel de leadership" une vingtaine de jeunes élus, locaux ou nationaux, français mais aussi étrangers, et les forme auprès de consultants, de hauts fonctionnaires et d'anciens - ou "alumni" - chevronnés. Le jury a compté parmi ses présidents Valéry Giscard d'Estaing, Laurent Fabius, Michel Rocard ou Jean-Pierre Raffarin. Des communistes à l'UMP, chaque parti y a envoyé de jeunes espoirs - seul le FN n'est pas le bienvenu. En France, l'Institut est financé par BNP Paribas, Safran ou encore EADS. Il limite sa publicité à un site Web vieillot. Tout aussi étrange, rares sont les anciens à se vanter sur leurs CV de leur ancien statut, pourtant flatteur, de "leader politique d'avenir".

"ALLER DIRECTEMENT À NOS VRAIS POINTS DE DÉSACCORD"

"Ce n'est pas du tout conspirationniste, ça a plutôt un côté boy-scout", rigole Cécile Duflot (promotion 2007). "C'était la première fois qu'on me proposait de côtoyer des gens d'autres bords politiques", explique la communiste Gaëlle Abily, vice-présidente du conseil régional de Bretagne (promo 2008). "Dans une vie politique marquée de plus en plus par la fragmentation et la théâtralité, c'est une philosophie appréciable", juge le député européen UMP Arnaud Danjean (promo 2013). "La tradition veut que les échanges restent entre nous, on n'a pas vocation à tweeter entre les sessions", justifie son camarade de promo Guillaume Delbar, 42 ans, élu maire de Roubaix dans la vague bleue des dernières municipales. "On n'en ressortira pas avec une autre vision du monde : Aspen ne nous imposera pas la sienne et on ne cherchera pas à se convaincre les uns les autres ou à chercher une voie médiane entre gauche et droite, assure Maël de Calan, conseiller municipal UMP à Roscoff, dans le Finistère (promo 2014). Mais on pourra se rendre compte que nos adversaires ne correspondent pas forcément à la caricature et aller directement à nos vrais points de désaccord."

CONVERSATION À LA FRANÇAISE

C'est tout simplement un héritage de la « *conversation à la française, comme dans les salons du XVIII^e siècle* », s'enthousiasme un des profs, le consultant et ancien sondeur Stéphane Rozès. Sur le marché français des think tanks, comme Terra Nova ou l'Institut Montaigne, l'Institut Aspen est resté discret depuis la création de son antenne locale, en 1983. Son président actuel, Cyril Benoit, qui a succédé notamment à Raymond Barre, Michel Pébereau et Jean-Pierre Jouyet, refuse toute comparaison avec la concurrence. *"C'est un institut : ce n'est pas un club, ce n'est pas un think tank, ce n'est pas une écurie*, insiste cet ancien conseiller de Laurent Fabius à Bercy, aujourd'hui banquier d'affaires. *Un institut est centré sur la formation et sur l'échange.*" Un "échange" entre gens de bonne volonté promu par l'Institut Aspen pour les Etudes humanistes - son nom originel - depuis sa création dans la station de ski du Colorado, en 1950. Aux États-Unis, l'Institut peut se targuer de réunir dans son conseil d'administration de riches philanthropes, la reine de Jordanie et deux anciennes secrétaires d'Etat, démocrate (Madeleine Albright) et républicaine (Condoleezza Rice). En 2013, il a engrangé 98 millions de dollars en dons et cotisations. Mais, en France, son budget se limite à *"quelques centaines de milliers d'euros"* et la conjoncture économique n'incite pas les mécènes à la générosité. C'est autant pour les convaincre de son efficacité que pour se faire enfin connaître du grand public que l'Institut Aspen est désormais prêt à se faire violence et à communiquer davantage. Par exemple sur les réseaux sociaux : avec 470 amis sur Facebook et 300 followers sur Twitter, il y a effectivement une marge de progression.

"PAS DE FORMATION AU DÉBAT, À L'ÉLABORATION D'UNE VISION STRATÉGIQUE"

Sur ce créneau opéraient déjà d'autres Américains, comme le German Marshall Fund ou la French-

American Foundation et son programme "Young Leaders", et de rares Français, comme l'Institut de l'Entreprise, un think tank patronal. Mais l'Institut Aspen est le seul à cibler spécifiquement les politiques. En matière de formation, les élus ont pourtant l'embarras du choix, entre les structures dont dispose chaque parti et les entreprises privées. La liste officielle des "organismes agréés pour la formation des élus" établie cet été par le ministère de l'intérieur en recense 194 - ils sont en réalité 193 depuis que le plus célèbre d'entre eux, Bygmalion, a mis la clé sous la porte. *"Tous les élus me disent que, quand ils reçoivent une formation dans le cadre de leur propre parti, elle est soit idéologique, pour apprendre à développer des argumentaires, soit technique, par exemple pour maîtriser les règles d'urbanisme, argumente le haut fonctionnaire et essayiste Nicolas Tenzer, directeur du programme à l'Institut Aspen. Il n'y a pas de formation au débat, à l'élaboration d'une vision stratégique."*

"AU DÉPART, JE NE VOULAIS PAS Y ALLER"

Le règlement de l'Institut Aspen ne retient que deux critères éliminatoires : avoir moins de 50 ans - les élèves ont pour la plupart la trentaine - et détenir au moins un mandat, local ou national. Le parrainage d'un autre élu - et mieux, d'un ancien - est recommandé. Chaque candidat doit surtout convaincre de son leadership deux membres du jury qui l'auditionneront séparément - deux anciens qui n'appartiennent pas à son camp politique. Sur leurs fiches, ils le noteront de A ("très haut niveau") à D ("candidat d'un niveau insuffisant qui n'a pas sa place dans le séminaire"). Notamment sur ses "éléments de comportement". Vous avez "un caractère approprié à un travail collectif" ? Vous avez vos chances. Les examinateurs ont coché la case "dogmatisme, faible écoute, caractère difficile" ? Cela ne vous empêchera peut-être pas de faire carrière en politique, mais vous ne serez jamais un "leader politique d'avenir". *"Au départ, je ne voulais pas y aller", se souvient Cécile Duflot. Simple conseillère municipale de Villeneuve-Saint-Georges (Val-de-Marne), elle avait alors 32 ans. Et venait d'être élue secrétaire nationale des Verts. "C'est Dominique Voynet qui a proposé mon nom. J'avais l'impression que c'était "propre sur soi" et pas très écolo. Effectivement, c'était propre sur soi et pas très écolo, mais je ne regrette pas."* Là-bas, l'ancienne ministre du logement avait retrouvé le socialiste Jérôme Guedj, futur président du conseil général de l'Essonne, et "sympathisé" avec le sarkozyste Edouard Courtial, jeune député de l'Oise et futur secrétaire d'Etat aux Français de l'étranger. *"Je me souviens d'un exercice de négociation hyper-classique sur la fixation des prix du pétrole, où les gens devaient savoir trander au bon moment, ironise-t-elle. J'avais fait une école de commerce, donc j'étais déjà entraînée à ce genre d'exercices, mais Christophe Béchu [à l'époque président UMP du conseil général de Maine-et-Loire, aujourd'hui sénateur-maire d'Angers, ndr] avait planté tout le monde."* Des souvenirs potaches et d'autres plus sérieux, comme le cours de Christian Blanc, venu raconter la négociation des accords de Matignon sur la Nouvelle-Calédonie. *"Un grand moment."*

"LE RÉSEAU, C'EST L'ANTITHÈSE DE LA POLITIQUE"

L'année précédente, l'Institut Aspen avait inauguré sa formation en sélectionnant, parmi une quinzaine d'autres trentenaires, un élu au CV déjà bien fourni : Laurent Wauquiez, normalien, agrégé d'histoire, énarque, député de la Loire. En 2008, le jury repérera deux autres futurs ministres : Najat Vallaud-Belkacem, alors conseillère régionale de Rhône-Alpes et ancienne porte-parole de campagne de Ségolène Royal, et un certain Thomas Thévenoud, vice-président du conseil général de Saône-et-Loire, dont la "phobie administrative" n'avait pas encore été diagnostiquée. En 2010, les examinateurs ont retenu le dossier d'un élu local d'Aquitaine, Mathias Fekl, aujourd'hui successeur au secrétariat d'Etat au commerce extérieur de... Thomas Thévenoud. Dans la même promotion, un jeune sénateur écologiste, Jean-Vincent Placé. Déjà pressé, il avait décliné l'offre, *"faute de temps"*. Cette année, 48 candidats ont été auditionnés. La moitié a été recalée. Parmi les heureux élus, Maël de Calan, 34 ans, une des figures montantes de l'UMP. Conseiller municipal à Roscoff, dans le Finistère, il est un des animateurs de la Boîte à idées, un collectif créé en 2012 en réponse à la Droite forte de Guillaume Peltier, et désormais courtisé par un Nicolas Sarkozy en pleine campagne. Lui n'a pas eu besoin de lettre de parrainage : *"Compte tenu de la situation de l'UMP, je ne me voyais pas aller en demander une au président du parti... D'ailleurs, il n'y en a plus",* ironise-t-il. Il fera notamment la connaissance de Mehdi Bigaderne, 32 ans, adjoint au maire à Clichy-sous-Bois et membre de l'association ACLeFeu, créée après les émeutes qui avaient secoué la ville puis l'ensemble des banlieues : *"J'ai un parcours assez particulier. Mon engagement est né avec les événements de 2005, avec une volonté de faire de la politique autrement sans être forcément encarté."* Le nouveau "leader politique d'avenir" se veut réaliste : *"On a affaire à une classe politique de plus en plus éloignée des habitants. J'ai participé à des opérations d'inscription sur les listes électorales et dans tous les quartiers, on me disait : "D'accord, mais on vote pour qui ? Personne ne nous représente.""*

"Ce ne sont ni les dîners du Siècle ni la conférence de Bilderberg [rassemblement annuel de 130 diplomates, politiques, hommes d'affaires américains et européens], assure Nicolas Tenzer, le

directeur de l'Institut. *Le réseau, c'est l'antithèse de la politique.*" Un passage par l'Institut Aspen crée pourtant des liens : Cécile Duflot et Najat Vallaud-Belkacem y sont toutes deux retournées, comme intervenantes cette fois. Il permet aussi aux élus locaux d'étoffer leur carnet d'adresses et facilite les contacts. *"Avec Najat, on s'est retrouvées quelques années plus tard dans le cadre de nos responsabilités,* raconte la Bretonne Gaëlle Abily, sa camarade de classe en 2008. *Elle était ministre des droits des femmes, j'étais la vice-présidente chargée du dossier à la région. C'est une manière de se saluer, de reprendre contact : "On était à Aspen ensemble."*

De gauche ou de droite, un futur "leader politique" est en général studieux. Lorsqu'elle dirigeait les Verts, Cécile Duflot n'a raté qu'*"une demi-journée, lors de l'échec des négociations pour un accord sur les législatives avec le PS"*. Mais le règlement est devenu plus sévère - chaque candidat signe désormais un "engagement de présence" - depuis qu'en pleine guerre interne à l'UMP deux députés copéistes ont séché un séminaire puis ignoré les factures d'hôtel dont l'Institut Aspen réclamait le remboursement. Ils ont été renvoyés.